

[Text]

**Grand Chief Gros Louis:** No. And I have to tell you that in the report of Bélanger-Campeau there was one line saying "We have to keep in mind that the Anglo-Quebecois and the native people are something special". That is all we found out. From the paper and everything we see, that is the only little thing that they said in their report.

**Ms Hunter:** I think that is an important thing for this committee to consider because, as we have had pointed out to us consistently across Canada, there are three founding nations and they should be included at the table, not just as witnesses.

One of our witnesses in Ottawa was Professor Courchene. His remedy for the federal-provincial-First Nations split of jurisdiction was to create what he termed a facsimile nation that would not be determined by geography. It would be the First Nations of Canada wherever they are. I would like your response to that idea.

**Grand Chief Gros Louis:** You have to keep in mind that every nation is a nation.

**Ms Hunter:** Yes.

**Grand Chief Gros Louis:** We are the Huron Wendat nation; the Algonquin are the Algonquin nation; the Mikmaq are the Mikmaq nation. And if you want to do something you have to go and sit with every, specific nation and talk with them. I am not saying that on a special occasion we are not going to take a stand all together. But you have to sit down with every specific nation because each of us are a nation by ourselves.

• 1415

**Ms Hunter:** Do you think it is possible that for the purposes of Constitution-making and Constitution-amending, the First Nations could come together to act like a provincial government? I respect that there are many nations. That is the problem for our system of government, because our system of government does not have the structures to accommodate that kind of diversity. We are trying to reach for a mechanism.

**Grand Chief Gros Louis:** You are right. That is why I told you at the beginning. You forgot to do that. That is what you should do in the beginning.

I am not saying it is too late; I am saying it is going to be very difficult. As I told you, First Nations may sit down together and take a stand on specific things. But on certain things, I am sure the Huron will not have the same thing as the Mohawk, and the Mohawk will not have the same thing as the Huron.

British Columbia is in the same situation as Quebec. We are talking about 85% of the land in Quebec that is affected by Indian rights. In British Columbia, 65% of your land is affected by native rights.

**Ms Hunter:** Yes, and there has been some threat that the provincial government will use a referendum as a way of going against aboriginal land claims.

[Translation]

**Le Grand chef Gros Louis:** Non. Et je dois vous dire que, dans le rapport Bélanger-Campeau, on dit la chose suivante: «Nous ne devons pas oublier que les anglo-québécois et les autochtones sont un cas spécial». C'est tout ce qu'on a pu savoir. D'après ce qu'on a pu en dire, je crois qu'il n'y a rien d'autre à notre sujet dans le rapport.

**Mme Hunter:** Il est important que notre comité se penche là-dessus car, comme on nous l'a signalé régulièrement lors de nos déplacements, il y a trois peuples fondateurs et tous devraient être représentés à la table des négociations et pas à titre d'observateurs.

Nous avons notamment entendu comme témoin à Ottawa le professeur Courchene. Il a proposé une répartition des compétences entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les Premières nations pour créer ce qu'il a qualifié de nation morcelée qui ne serait pas délimitée selon la géographie. Ce serait les premières nations du Canada partout où elles se trouveraient. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

**Le Grand chef Gros Louis:** N'oubliez pas que toute nation est une nation.

**Mme Hunter:** Oui.

**Le Grand chef Gros Louis:** Nous sommes la nation Huronne Wendat; les Algonquins forment la nation algonquine et les Micmacs, la nation micmacque. Par conséquent, si l'on veut arriver à quelque chose, il faut aller discuter avec chacune des nations à tour de rôle. Cela ne veut pas dire que nous ne pourrions pas pour autant adopter une position commune dans certaines circonstances spéciales. Il vous faut néanmoins discuter avec chaque nation en particulier.

**Mme Hunter:** Croyez-vous possible que les Premières nations puissent se regrouper et agir comme si elles formaient un gouvernement provincial en vue d'élaborer et de modifier la Constitution? Je comprends qu'il s'agit de nations distinctes et je le respecte. Malheureusement, le problème c'est que notre forme de gouvernement a des structures qui ne lui permettent pas de s'accommoder d'une telle diversité. Nous devons donc trouver un mécanisme quelconque.

**Le Grand chef Gros Louis:** Vous avez raison. C'est pourquoi je vous ai dit plus tôt que vous aviez oublié cette réalité. Vous devez donc trouver d'abord un mécanisme.

Je ne veux pas dire qu'il soit trop tard ni que ce sera extrêmement difficile. Je vous ai dit que les Premières nations pourraient très bien prendre position ensemble sur des questions précises. Je suis toutefois convaincu que les Hurons et les Mohawks n'arriveront jamais à s'entendre sur certaines questions.

La Colombie-Britannique se trouve dans une situation semblable à celle du Québec où 85 p. 100 du territoire est assujéti à des droits autochtones. Là-bas, c'est 65 p. 100 du territoire qui l'est.

**Mme Hunter:** C'est vrai, et le gouvernement provincial a menacé d'organiser un référendum pour contrer des revendications foncières autochtones.